

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS N'ÊTRE PAS VRAI SANS BL AGUE BOISL'EAU.

L'ÉCLAIR

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Quatrième année.

Montréal, 25 Juin 1881.

Numéro 39

Au "LION D'OR"

Pour vos marchandises de deuil et vos Cashmères noirs, allez au Lion d'Or.

BEAU CASHMERE UNION de 30 Cents. BEAU CASHMERE UNION de 35 Cents.



Beau Cashmère tout laine depuis 45 cents jusqu'à \$3.25. LEBLANC, ARSENAULT & C^{ie}, 591 Rue Ste Catherine.

Barre

EST DÉMÉNAGÉ AU
23 RUE NOTRE-DAME

BARRE

Achète toujours les actions (Parties des Sociétés de Construction

BARRE

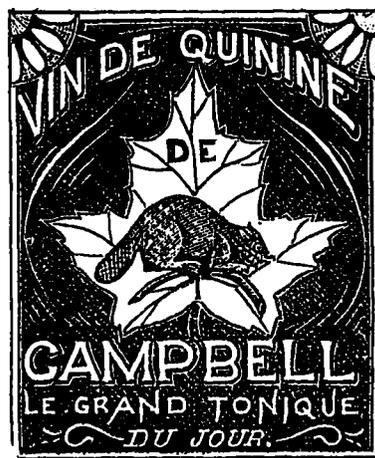
Achète et vend des Maisons, Terres, Etc., à commission

BARRE

A plusieurs bonnes propriétés à vendre à bon marché

23, RUE NOTRE-DAME

Barre



UN COEUR SENSIBLE.

BRID'ONSON. — Dis-moi donc, Chafouih, pourquoi tu mets ton portrait à la fenêtre ?

CHAFOUIN. — C'est que, vois-tu, juste en face se trouve un pensionnat de jeunes demoiselles. Je ne puis toujours rester moi-même à la fenêtre ; il faut que je suive mon bureau, et je leur laisse mon portrait afin qu'elles puissent, pendant mes absences forcées, repaître leurs regards de mes traits adorés, et charmer ainsi les cruels de l'absence.

VARIETES.

Un vieux monsieur, qui habitait les Champs-Élysées, et qui est mort il y a vingt ans environ, fit une rente assez considérable à une femme du voisinage qui se chargeait, pour lui, de donner tous ses soins à un chien favori. La rente devait expirer avec le chien ; mais, jusque-là, la brave femme s'engageait à promener Toto, comme l'eût fait son maître, tous les jours, en allant du Rond-point à la place de la Concorde. Ainsi fut fait, ou du moins, il le parut. Chaque trimestre, la gardienne allait chez l'exécuteur testamentaire du défunt bienfaiteur. Chien contre espèces, cela coulait de source.

— Quel âge a Toto ? — demandait souvent l'exécuteur testamentaire en ouvrant sa caisse.

— Toto se fait vieux — répondait la femme, en tenant l'animal sous son bras,

à demi enveloppé dans son châle.

— Oui, il se faisait vieux, Toto, sans toutefois avoir l'air de mourir, car il ouvrait de grands yeux et semblait lui-même vérifier le compte des louis sonnants dont son maître l'avait gratifié.

Dix ans s'écoulaient ainsi. Toto se présentait toujours à point nommé, tous les trois mois, porté par la commère, en ouvrant de grands yeux.

— Il ne meurt donc jamais, ce chien — reprocha un jour l'exécuteur testamentaire — qui trouvait le temps long.

— Il est si bien soigné ! fit observer la femme.

— Je ne le vois jamais courir — remarqua l'homme aux espèces — serait-il paralysé ?

— Paralysé, monsieur !

— Sans doute, puisqu'il ne tient jamais sur ses pattes.

En parlant ainsi, l'exécuteur testamentaire s'était approché, et, saisissant le chien, il le posa sur le tapis.

Miséricorde ! le chien était empaillé ! Son âme avait rejoint celle de son maître depuis cinq ans. La mégère, qui craignait l'expiration de la rente, soignait très bien celle-ci...

Mais Toto était mort de faim !

Les charges militaires sont toujours amusantes. Si nous en servions une à nos lecteurs.

La scène se passe à la caserne. Le sergent entre au corps de garde et aperçoit un vieux banc cassé.

— Caporal, qui est-ce qui a cassé ce banc ?

— Le caporal, qui se pique de beau langage, répond en se caressant la moustache.

— Sergent, que si le banc est cassé, c'est à cause de la vétusté qui...

— Ah ! c'est La Vétusté qui l'a cassé. Vous me le ferez à la salle de police.

— Mais pardon, sergent, quand je parle de la vétusté, c'est une figure qui indique que c'est vermoulu.

— Alors si c'est Vermoulu ce n'est pas La Vétusté, caporal.

— Mais, mon sergent, ce...

— Allons, taisez-vous ! vous ne savez pas ce que vous dites. Envoyez chercher le casernier

Un soldat du poste va chercher le casernier qu'il trouve couché et endormi, et qu'il n'ose pas réveiller. Il revient doux seul.

Eh bien ! demande le sergent, où est-il ce casernier.

— Sergent, que je me permettrai de vous dire, avec le respect de l'écrabiché que je l'ai trouvé dans les bras de Morphée.

— Dans les bras de Morphée ?... Qu'est ce qui a laissé entré cette partitionnière à la caserne !

— Mais sergent, la mythologie...

— Ah ? votre ami Tologie, encore un fricoteur comme vous ? Caporal, je vous intime l'ordre de me flanquer la fille Morphée à la porte de la caserne et d'infirmer deux jours de salle de police aux nommés La Vétuste, Vermoulu, et Tologie.

LE SOUHAIT D'UNE FEMME. — Combien je souhaiterais que ma peau fût aussi douce que la vôtre ! disait une dame à son amie. Il vous sera assez facile de la rendre aussi douce, répondit son amie. Comment ? demanda la première. En employant les Amers de Houblon, qui rendent la peau pure et riche, et la santé florissante. C'est ce qu'ils ont fait pour moi, comme vous le voyez.

Le Canard.

Montréal, 25 Juin 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annouces : Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILLEBROUET & C^{ie}.
Éditeurs-Propriétaires,
No. 5 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 375.

LES ÉTONNEMENTS DE MA TANTE PERPÉTUE.

Lecteurs, j'ai une tante. Ça, ce n'est pas un défaut, mais cette tante s'appelle Perpétue, ce qui n'est pas une qualité, ni pour elle, ni pour moi, et je vous assure que si ce nom-là se perpétue dans la famille, ce ne sera pas ma faute. Ce nom lui a-t-il été donné par dérision, vu qu'elle semble destinée à rester vieille fille, et à ne jamais perpétuer sa race, ni celle des autres; ou bien serait-ce parce que sa langue est douée de ce grand principe que bien des hommes cherchent à découvrir, et dont la plupart nient l'existence (je veux parler du mouvement perpétuel)? Mystère et farine de sarasin!

Quoiqu'il en soit, c'est une excellente personne que ma tante Pétue, et respectable! ah dame! pour cela il suffit de vous dire qu'elle n'a jamais voulu apprendre à lire, parce qu'arrivée à la dix-septième lettre de l'alphabet, elle s'est trouvée tellement *escandalisée* qu'elle a refusé péremptoirement d'aller plus loin. Lorsqu'elle se met au lit, elle a le soin de souffler sa lumière avant de commencer à se déshabiller, de crainte de faire rougir les portraits d'hommes qui se trouvent dans sa chambre. Si elle doit passer près d'un ruisseau, elle met des bottes sauvages, afin que les ovaïouairons soient dans l'impossibilité de lui voir la cheville du pied. Bref, c'est une excellente personne; 45 ans, dix dents de manque, cheveux rares, mais gris, yeux couleur d'eau de savon. Son menton et son nez sont en procès depuis dix ans. Son nez ne s'est-il pas avisé de lui rentrer dans la bouche! Heureusement que le menton était là. Dès qu'il vit son deuxième voisin faire la roue, il lui dit: Halte-là! mon bonhomme, j'ai des droites acquies. Des droites à qui, bavard? demande le museau de ma tante. Des droites à moi, morveux, riposte le menton; et patati, et patata! La langue de ma tante, qui est beaucoup mieux pendue que ne le sont d'ordinaire les condamnés du juge Lynch, servait d'entremetteuse et d'intermédiaire entre les deux parties. La cause est encore pendante.

Ma tante Pétue possède une bonne dose de ce bon gros bon sens qui distingue notre classe illettrée. Elle se demande le pourquoi de tout ce qui est nouveau pour elle. L'autre jour, ayant appris que le gouvernement paternel sous-député assistant-adjutant-messager, préposé à la rigueur des crachoirs et autres légumes, elle me fit dire qu'elle viendrait voir mon établissement. Dans la candeur naïve de son

âme, ma tante croyait que c'était moi qui menait toute la boutique, tandis qu'en réalité je ne commande pas même en second. Je ne voulais pas m'attribuer un mérite qui ne m'appartient pas. Aussi, dès l'arrivée de ma tante, je m'empressai de lui expliquer l'ordre de préséance, lequel s'établit comme suit:

- 1o Sa Majesté Jean-Baptiste Emond, quand il y est;
- 2o Son Excellence M. Blumhart, grand pouvoyeur du chemin de fer provincial;
- 3o J. A. Sénécal, surintendant du chemin de fer susdit;
- 4o Tous ceux qui savent à peine signer leurs noms, qui n'ont jamais rien eu à faire avec la presse, mais qui viennent poser dans la galerie des journalistes, où ils affectent de traiter du haut de leur grandeur, ou plutôt de leur petitesse, les véritables journalistes;
- 5o Les messagers et les intriguants de couloirs;
- 6o L'honorable Premier-Ministre;
- 7o Les députés;
- 8o Les pages;
- 9o L'Orateur;
- 10o Les Greffiers de comité;
- 11o Le Lieutenant-Gouverneur;
- 12o Les employés de la poste;
- 13o Les Sergents d'Armes;
- 14o L'Huissier de la Verge Noire;
- 15o Les employés de la bibliothèque;

- 16o Les femmes chargées de nettoyer les appartements;
- 17o Les Conseillers Législatifs;
- 18o Les journalistes assez maladroits pour faire leur travail au lieu de passer leur temps à faire semblant d'intriguer.

— Jour de Dieu! disait ma tante en entrant dans la Chambre, me prends-tu pour une folle? Je te demande de me montrer la Chambre, et tu me mènes dans une maison d'école. Ces choses-là, ça s'appelle des pupitres en anglais, mais en bon français ça s'appelle des *desces*. Je le sais, parce que je connais un petit garçon qui a appris ce mot-là à l'école à Montréal. Cette grande chaise que je vois là, sur l'escalier, c'est la chaise du maître d'école. Elle est pourvue d'un épais oriller dans lequel les gamins ont dû planter plus d'une épingle la pointe en l'air, histoire de faire une niche au maître, et de le piquer au jeu.

Puis, remarquant les portraits des orateurs, elle me dit:

— Quels saints représentent ces images?

— Ce ne sont pas des saints, lui répondis-je, ce sont des anciens orateurs, ce qui est bien différent.

— Ils n'ont pas l'air bien anciens sur leurs portraits, mais pourquoi celui-ci (montrant le portrait de M. Blanchet) est-il plus petit que les autres?

— Voilà. A l'époque où ce portrait a été fait, c'était le temps des surplus, mais maintenant que nous avons des déficits annuels, on ne ménage pas tant la peinture qu'autrefois. Cette prodigalité me vespique tellement que je suis à me demander si je dois fomenter une révolution, ou exiger une augmentation de salaire.

— Tu feras mieux de choisir ce dernier moyen, pour donner libre cours à ta patriotique indignation.

Dans un prochain article je vous donnerai la suite des impressions de ma tante Perpétue.

UN CANARDIEN.

La Politique en action.

AIR: — *La victoire en chantant.*

La blague, mes enfants, vous ouvre la carrière :
Les badauds vous tendent les bras,
Et du nord au midi la trompeuse chimère
Offre un champ vaste à vos ébats.
Ouvrez vos yeux à l'espérance,
Jâchez la bride à votre orgueil :
Sachez exploiter l'ignorance ;
Du bon sens évitez l'écueil.

REFRAIN.

La politique vous appelle,
Sachez beugler, sachez mugir.
Un blagueur doit vivre par elle,
Par elle un blagueur doit mourir. } Bis.

DEUX COLLEGIENS.

Du fameux Galipote le sort nous fait envie :
Quand nous aurons fini nos cours,
Nous irons pérorer. Nous aurons la manie
De faire partout des discours.
Le peuple oubliera que nous sommes
Des marmots à peine sévères,
Nous passerons pour de grands hommes,
Et nous vivrons en désœuvrés.
La politique, etc.

DEUX VIEILLES FILLES.

Et nous, sœurs des z'héros, nous pour qui l'hyménée
N'a pas le moindre petit nœud,
Pour charmer les ennuis de notre destinée,
— Nous allons jouer au bas-bleu,
Et partout causant politique,
Havardant à tort, à travers,
Nous précherons la république,
Et on bien nous lirons "l'Univers".
La politique nous appelle, etc.

UNE FIANCÉE.

J'ai des goûts distingués; je ne veux pas d'un cuisinier,
Mais je t'aime de tout mon cœur.
Si tu deviens un jour messager ou ministre,
Bien sûr je ferai ton bonheur.
Avant de couronner ta flamme,
Je veux savoir si je pourrai
L'asser pour une grande dame,
Le jour où je t'épouserai.
La politique nous appelle, etc.

UNE ÉPOUSE.

Beuglez, vaillants époux, les discours sont vos fêtes ;
Beuglez, modèles des brailleurs ;
Rien de désopilant comme de voir vos têtes,
Lorsque de solides gailiards,
Poussés à bout par vos sonnettes,
Vous flanquent à bas du tréteau,
Alors vos curieuses binettes
Offrent un séduisant tableau.
La politique nous appelle, etc.

UN VIEUX ROUE.

Jeunes politiciens, debout! partez en guerre,
Et, munis d'un sac à flambeur,
Parlez vite et longtemps. On ne vous connaît guère,
Fâchez de tout faire guler.
Pour vous l'étude est inutile.
Le champ est ouvert aux lourdeuds ;
L'avenir est à l'imbécile.
Qui sait étonner les badauds.
La politique vous appelle, etc.

CHŒUR.

Amis, préparons-nous, lorsque la politique
Vient sonner l'heure des combats.
Nous abrutissons-nous à travailler? Bernique!
Nous sommes faits pour les débats.
Si, malgré tout notre tapage,
Nous n'entrons pas au Parlement,
Au moins nous aurons pour partage
Les faveurs du gouvernement.
La politique nous appelle,
Sachez beugler, sachez mugir.
Un blagueur doit vivre par elle,
Par elle un blagueur doit mourir. } Bis.

Une invention.

Depuis longtemps l'esprit humain s'exerce à la découverte des engins destructeurs. C'est à qui inventera le canon le plus meurtrier, la composition chimique pouvant lancer avec le plus de violence le projectile le plus gros. C'est à qui trouvera moyen d'enfoncer le plus grand nombre de choses rondes et pointues dans le corps de ses semblables. Le *Canard*, oiseau pacifique de sa nature, est resté longtemps rêveur sur une patte (c'est-à-dire que d'une patte il rêvait, et de l'autre il se grattait la tête), dans l'espérance de découvrir un moyen de faire la guerre sans dépeupler notre globe. Les hommes sont de grands enfants. Il faut qu'ils s'amuse, et cela leur plaît de se lancer des tonneaux de fonte à la figure, histoire de rigoler un peu. Grâce à un procédé à lui seul connu (le *Canard* n'est pas assez bête pour vous l'expliquer, attendu qu'il vient de s'adresser aux autorités pour obtenir un brevet d'inven-

tion) qu'il vient de découvrir, le *Canard* offrira bientôt un engin formidable en présence duquel le feu grégeois antique n'était que de la rataouille. Figurez-vous qu'il a inventé un canon dont les coups, au lieu de semer la mort dans les rangs ennemis, multiplient au contraire le nombre des soldats sur lesquels on tire. Voici dix mille hommes qui viennent vous attaquer. Boum! le canon porte leur nombre à vingt mille. Cela produit un certain désordre dans les rangs. Les nouveaux arrivés n'étant pas bien au fait des exercices militaires, hésitent, reculent, et entraînent avec eux les anciens. Le commandant les rallie de nouveau, et boum! les voilà 40,000. S'ils continuent d'avancer, le canon tonne encore, et les anciens soldats ne sont plus qu'une infime minorité dans le nombre. La voix d'airain du canon gronde encore, et, à chaque détonation, les assaillants se voient arrêtés par les nouveaux venus, qui se frottent les yeux et se demandent ce qu'ils sont venus faire en cette vallée de larmes. Bientôt le nombre des combattants s'est tellement accru qu'il est impossible de les nourrir, et le combat finit, non pas faute de combattants, mais parce qu'il y en a trop. Les troupes sont licenciées et les soldats vont s'établir dans la vallée d'Ottawa.
Et, en avant la colonisation basée sur la *canonisation!*

Abrutissements.

Il n'y a pas de danger que certains députés se livrent au désespoir. Si quelqu'un leur demande: Pourquoi n'avez-vous pas voté?
— C'est que j'ai pairé.
— Quelle paire avez-vous?
Alors, indiquant du doigt l'un de ses collègues, le député répond d'un air enjoué: *J'ai ce paire* (j'espère pour ceux qui n'aiment pas les calembours).

* * *

On s'accorde à dire que le député de Maskinongé, M. Caron, a le *corps rond*. On ajoute que M. Carrier, du Crédit-Foncier, est un *corps gri*.

On assure que dans quelques mois plusieurs de nos députés seront en *Corfu*, île de la mer d'Igée.

On prétend que le député fédéral du comté de Beauharnois est *rond* du vin du député local. (Pour l'utilité des futurs académiciens, nous expliquerons que Bergevin devient Bergeron du moment qu'il s'applique au député local, et *vice-versa*.)

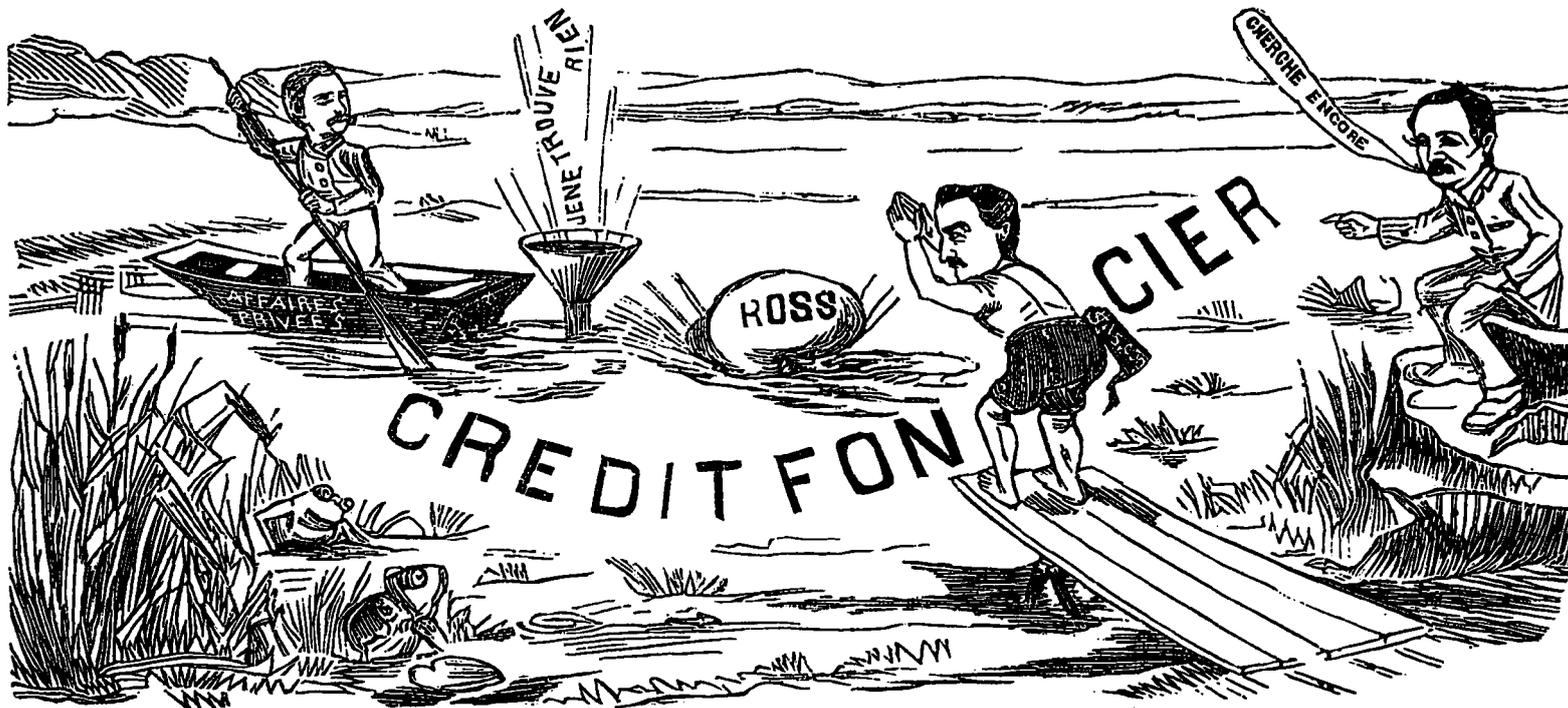
* * *

L'honorable M. Lynch a présenté l'autre jour un projet de loi pour amender la loi relative au jury. Cette loi ne sera pas adoptée, parce que les gens ne veulent pas adopter la loi de Lynch en ce pays.

Les gens commencent à se demander si c'est le même Lynch qui va pondre les gens pendant les vacances, et si notre Solliciteur-Général et le juge Lynch, si renommé par ses laucuses causes pendantes, ne sont pas une seule et même personne.

"LA MUSE POPULAIRE."—Mons. Ferd. Béland, 264 rue St. Jean, Québec, est agent à Québec pour cette publication.

Corset — Un crayon avec lequel la femme dessine sa taille.



ENQUÊTES.

Ross patauge dans le borbier fangeux du Crédit-Foncier pour y découvrir quelque chose de sale. Il a la tête au-dessous de l'eau, et sert d'un tube conducteur pour dire qu'il ne trouve rien. Mercier s'y plonge à son tour, et pendant ce temps Pâquet conduit sa barque à bon port

Dépêche spéciale au "Canard"

QUÉBEC, 23 Juin, 1881.

Une nouvelle bien propre à faire dresser les cheveux à ceux qui on ont. Le fauteuil de l'Orateur vient d'être arrêté par la police, parce qu'il avait été vu flânant à vide entre les séances. Le public, *avide* d'émotions, attend avec impatience les motions auquel cet incident doit donner lieu.

ABRUTI.

l'Excursion du "Canard."

Les anciens propriétaires du *Canard*, M.M. Godin & Cie., ont décidé de donner leur cinquième excursion annuelle à Québec le 6 août prochain. Le beau vapeur *Canada*, de la Compagnie du Richelieu, a été retenu pour ce voyage. L'organisation sera parfaite, et rien ne sera épargné pour assurer le confort et l'amusement des excursionnistes. Le succès des voyages précédents est une garantie de la réussite de l'excursion du 6 août prochain. Les détails seront donnés dans un prochain numéro.

CUEILLETTE.

Un incident à la Chambre d'Ass emblye :

M. Chapleau venait de dire : "Je ne veux pas que l'Opposition se charge de trouver des pairs à M. Cameron. Ce monsieur m'a déclaré formellement qu'il ne voulait pas païrer..."

M. Marchand, l'interrompant :

— Mon honorable ami parle comme un père.

Et M. Chapleau de répondre :

— Mon honorable ami parle comme un enfant.

Un exemple qui prouve combien les députés sont sujets à faire des raisonnements qui tombent à faux :

M. Mercier disait l'autre jour :

"Dans ce pays, l'on est convaincu que pour faire sa marque, il faut aller au collège."

Rien n'est plus faux. Ceux qui tiennent à faire leur marque, et ils sont nombreux, ne vont jamais à l'école. Si l'on veut se convaincre du grand nombre de ceux qui font leur marque, on n'a qu'à visiter les documents contenus dans les archives des notaires.

J'ai moi-même un cousin de qui l'on disait dès son bas âge : Ce garçon fera sa marque. L'on ne s'était pas trompé. Il n'a jamais su écrire et ne le saura jamais. Le nombre d'hommes *marquants* que nous avons dans le pays est quelque chose de fastidieux.

BON POUR LES ENFANTS. — Nous sommes heureux de dire que notre bébé a été guéri d'une façon permanente d'une irrégularité sérieuse et prolongée des boyaux, grâce au fait que sa mère faisait usage des Amers de Houblon. Cette dernière a été elle-même rendue à la force et à la santé parfaite grâce à ces Amers.

Il est fortement question de créer une académie canadienne. Notre confrère du *Vrai Canard* a donné l'autre jour la liste des futurs immortels, mais sa modeste proverbiale l'a empêché d'annoncer au public que M. H. Berthelot sera le président honoraire de cette nouvelle institution. Notre confrère a aussi omis de recommander le nommé *Communiqué*. Ce dernier est pourtant l'un des écrivains des plus cocasses et des plus féconds que le Canada ait produit. Sa prose s'étale dans tous les journaux, et cela depuis de longues années. Vite un fauteuil pour M. Communiqué.

— Tu me dis que tu te feras religieuse quand tu seras grande, alors quelle espèce de scour feras tu ?

— Une scour grise, maman.

Le frère, intervenant :

— N'on croyez rien, ma mère, elle ne sera pas religieuse. Elle sera une scour, puisqu'elle est la mienne. Elle se promènera en voiture l'hiver avec les garçons, et ce sera une scour qu'on verse (converse pour les futurs habitants de la colonie de la *Minerve*).

Le Baron de L... est un noctambule acharné.

Il passe ses nuits au cercle et ne se résigne à se coucher que lorsque le soleil a repris ses droits.

— Il a cependant une certaine pudeur, faisait-on observer. Quand il arrive devant sa porte, il rentre à reculons... On peut croire qu'il sort !

Un cocher avait été condamné à la peine de blâme ; le juge prononce la sentence habituelle :

— Au nom du roi et de la loi, je vous blâme et vous déclare infâme.

Le Cocher. — Hélas ! mousaigneur, je ne pourrai donc plus conduire mon carrosse ?

Le Juge. — Rien ne vous empêche.

Le Cocher, surpris. — Mais alors, je m'en f.....

Le Juge, s'en allant. — Et moi aussi.

Un de nos amis rencontre une de ses parentes, d'une instruction plus que rudimentaire, et lui demande comment elle se porte.

— Oh ! répondit-elle, je souffre toujours d'un rhumatisme,

— En ce cas, reprit son interlocuteur, faut faire beaucoup d'exercisme.

On n'est pas l'eau que renferme l'huile que je trouve salée, c'est son prix

Chez un pâtissier.

— Mademoiselle, dit un monsieur à la jeune fille du comptoir, la vue de toutes ces friandises doit vous donner joliment envie d'en manger.

— Oh ! non, monsieur, ça me dégoûte bien assez de les voir faire !

— J'ai rencontré l'...

— Je le croyais en prison.

— Pas encore.

— Et qu'est-ce que tu lui as dit ?

— Je lui ai demandé de ses nouvelles et nous avons parlé de ses affaires de mines. Il a protesté de son honnêteté d'une voix tremblante de colère.

— Elle tremble ! C'était le cri de sa conscience.

On demande 50 garçons pour vendre le CANARD.

Si vous désirez avec de belles marchandises dans les derniers goûts et à bon marché, il faut aller visiter le magasin de M.M. Gravel & Thibault, au No. 587 rue Ste. Catherine.

Les dames y trouveront le plus bel assortiment de chapeaux en paille dans les derniers goûts, et des modistes de première classe sont attachées à l'établissement. Ces messieurs viennent de recevoir un grand choix de parapluies (on tout cas) et parasols, qu'ils ont acheté à bien bon marché, et qu'ils vendront à moitié prix à l'occasion des prochaines fêtes. Aussi, un assortiment général de gants, rubans, fleurs, etc.

Les messieurs y trouveront un beau choix de tweeds nouveaux, draps et serges, dans les derniers goûts. Vous trouverez à ce beau magasin de quoi satisfaire vos goûts, car le grand nombre de personnes qui l'achalandent est une preuve certaine de la grande popularité dont jouit cette maison.

GRAVEL & THIBAULT,
587 rue Ste. Catherine.

As-tu vu le Buffalo? Si tu ne l'as pas vu, vas l'y voir au No. 101 rue St Laurent. C'est là où il y en a des chapeaux du dernier goût, en veux-tu, en v'là. Le plus bel assortiment de chapeaux en soie, duvet, feutre, et surtout un grand choix de chapeaux en paille pour hommes et enfants, dans les derniers goûts et à prix très réduits. Tous ceux qui vont se coiffer à l'enseigne du Gros Buffalo sont satisfaits, et y envoient leurs amis. Aussi, depuis que ce nouveau magasin est ouvert, il a reçu un grand nombre d'acheteurs. Avis à ceux qui veulent avoir des chapeaux à la mode. On répare les chapeaux de soie. PULL-OVERS une spécialité.

Bébé regardait hier passer un enterrement.

— Puis se retournant gravement vers sa mère :

— Dis donc, maman ?

— Qu'y a-t-il ?

— Alors, comme ça quand une fois on est mort c'est pour toute la vie !

Du même à la même.

Sa mère le grondait, et impatientée d'une incartade de ce turbulent :

— Je n'ai jamais vu d'enfant aussi insupportable que toi !

Lui, d'un air capable :

— Oui, mais tu ne connais pas tous les enfants !

Discretion.

Un boulevardier rencontre sur l'asphalte un musicien qu'il connaît vaguement, s'attable au café avec lui et commande au garçon deux bocks.

— Non ! un seul bock ! fait discrètement l'invité.

Le garçon apporte le bock unique demandé.

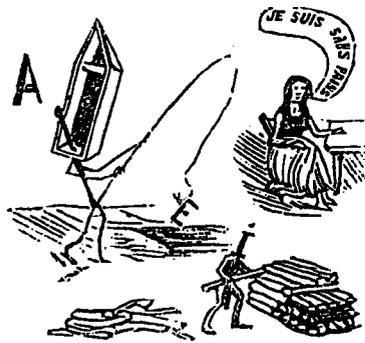
L'invité discret s'en empare froidement et le boit d'un trait, à la stupefaction de son hôte.

La bonne qualité, l'élégance, le fini et le bon goût, voilà la base sur laquelle repose la popularité du grand établissement de chapeaux de Derome & Lefrançois, au coin des rues Ste Catherine et Amherst. Là est le dépôt général de tout ce que les meilleures fabriques françaises, anglaises et américaines peuvent produire de mieux en chapeaux de feutre, duvet, laine, paille, etc., etc.

Avis aux Peintres et au Public en général.

Les personnes qui vont passer l'été à la campagne devraient profiter de ce temps pour faire réparer leurs résidences de ville, et s'empresser de donner leurs commandes à Nap. Granger, 676, rue Ste Catherine, où l'on trouvera l'assortiment le plus complet de peintures de toutes couleurs, huiles, mastics, shellac, esprit de térébenthine, ainsi que pinceaux et blanchisseurs de toutes dimensions et de tous prix. M. Granger exécutera comme par le passé, avec promptitude et satisfaction garantie, toutes commandes d'enseignes, Blanchissage, Tapissage, etc. Il est à remarquer que les peintures sont préparées de toutes couleurs et avec le plus grand soin au dépôt populaire où la foule s'empresse d'aller acheter et de profiter du bon marché. Napoléon Granger, 676 Rue Ste Catherine, près de la rue St. André.

Rebus No. 10.



Nous donnerons six mois d'abonnement à la première personne qui nous enverra la solution de ce rébus.

Explication du rébus No. 8.

Abondance de bœuf ne nuit pas. M. Louis Morin, de Presqu'île, nous a envoyé la première solution de ce rébus.

GRANDE OUVERTURE
—DU—
RESTAURANT
DE
L'ôtel E. FORTIN
216, Rue Notre-Dame

Ce Restaurant est maintenant ouvert depuis mercredi soir. Rien n'a été épargné pour le tenir au premier rang. Repas servis à toute heure. Cuisine de première classe. Vins, liqueurs, etc., etc., de premier choix. Si vous voulez être servi d'un bon repas, allez à ce restaurant, coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel. Nouvelle entrée en face de chez Fabre & Gravel.

CHAUSSURES! CHAUSSURES!

Messieurs P. Hémond & Fils informent leurs pratiques et le public en général qu'ils ont en mains un assortiment de chaussures des plus variés. De plus, ils font savoir qu'ils ont fait une réduction dans les prix, afin de donner l'opportunité à tout le monde de s'en procurer une paire à très-bon marché. Ils attirent surtout l'attention du public sur la variété de leurs souliers, qui sont beaucoup plus aisés que les autres chaussures par la légèreté et l'élégance, et ne laissent rien à désirer par leur solidité et leur fini. En attendant le plaisir d'une visite, nous demeurons,

P. Hémond & Fils,
601 Rue Ste Marie,
344 Rue Ste Marie, Hochelaga.

OUVERTURE
—DU—
RESTAURANT
LAFAYETTE
29 & 31 Rue Claude,
Coin de la rue Notre-Dame.

Ce Restaurant est maintenant ouvert au public, et on y donnera des dîners à 15 cts., comprenant Soupe, Viandes, Légumes, etc. Repas à ordre à toute heure. Huitres apprêtées de toutes les manières. N.B.—On prendra aussi des pensionnaires à la semaine.

A. MOUSSETTE.

ON DEMANDE
50 Garçons pour vendre le "Canard."

"LE CANARD" est toujours prêt à exécuter toutes sortes d'impressions, telles que Livres, Cartes d'affaires et de visites, Lettres, Fugitives (à une heure d'avis), Blancs de comptes, Blancs de billets, Circulaires, Affiches, Programmes, Blancs pour avocats et pour notaires. Nous ferons une spécialité de l'ouvrage de FACTUMS.

Profitez-en

Grande Réduction
SUR TOUS LES PRIX !!

BOISSEAU FRERES
235 & 237
Rue St Laurent

Qui viennent de recevoir de la part de leur nombreuse clientèle tant de marques de sympathie et d'encouragement, par leurs efforts à satisfaire toutes les exigences, veulent de leur côté prouver à leurs acheteurs qu'ils leur en ont de la reconnaissance, en faisant plus tôt que d'habitude une grande réduction de prix sur les marchandises de tous les départements, et en particulier sur celui des modes.

Cette diminution, à une époque de la saison aussi peu avancée, est en vue de faciliter les personnes qui n'ont pas encore complété leurs achats à la faire dans des conditions extraordinaires de bon marché.

Qu'on se le dise et qu'on se donne l'adresse,

BOISSEAU FRERES
235 ET 237
Rue ST. LAURENT
FOGARTY FRERES

MARQUE DE

COMMERCE

Le Cirage
"NUBLIAN"

Est à l'épreuve de l'eau, conserve le cuir, sans brosser produit un lustre magnifique; ne salit ni les mains ni le bord des robes, est propre à toute espèce de cuir et de caoutchouc; est facile et court à appliquer; s'applique en si petite quantité qu'il revient à meilleur marché qu'aucun autre cirage.

Détailé à 25 Cts la bouteille par tous les marchands de chaussures, épiciers et pharmaciens du pays. EN GROS CHEZ
FOGARTY & FRERE,
Coin des rues St Laurent et Ste Catherine, Montréal
Seuls propriétaires pour le Canada et Terre-Neuve.

SALON DU PALAIS!
—TENU PAR—
VERVAIS & Cie
29—RUE SAINT-GABRIEL—29

De grandes améliorations ont été faites à cet établissement, et le mettent sur un pied de salon de première classe, et propre à lui conserver la popularité qu'il a acquise. Les vins et liqueurs, cigares, etc., sont de premier choix.
Si vous voulez vous rafraîchir ou prendre un bon biters, allez faire une visite au Salon du Palais.

LA MUSE POPULAIRE
CHANSONNIER NOTE

On enverra la table au chansonnier à tous ceux qui en feront la demande.

Le chansonnier contient 48 pages de musique et les chansons dont il est composé portent les noms des auteurs les plus recommandés. Chaque morceau est sorti. Le bas prix du livre le met à la portée de tout le monde. On peut se le procurer chez tous les Libraires de Montréal et Québec, ou en s'adressant à A. FLETCHER, 5, rue Ste Thérèse, ou l'Inde 35.

PRINX DE VOLUME: Broché 1.25
Cartonné 1.75
Chaque livraison séparément, 25 centimes.

PROVERBES

Les Amers de Houblon font disparaître les convulsions, l'éourdissement, les palpitations du cœur et l'hypocondrie.

Vous-les Amers de Houblon sont un puissant apéritif.

Les membres du Clergé, les Avocats, les Lecteurs de journaux, les Banquiers, les Dames, etc., etc., ont tous besoin de prendre chaque jour des Amers de Houblon.

Les Amers de Houblon ont ramené à la santé et arraché au vic de l'Intendance des centaines de victimes.

Les Amers de Houblon ont ramené à la santé et arraché au vic de l'Intendance des centaines de victimes.

Prenez les Amers de Houblon trois fois par jour et vous n'aurez plus de compte à payer au médecin.

Se vend à toutes les Pharmacies.

FIRE-WATER PROOF
PAINT

PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE

À l'épreuve de l'eau et du feu, PATENTÉE, et qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1889.

Couleur rouge, \$1.10; couleur noire et brune \$1.00 par gallon, mesure impériale.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardau, et 400 pieds sur la tête et le ferblanc.

Les couleurs grise, jaune, drab, ou autres nuances valent \$2.00 le gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 300 pieds. Peinture garantie; si l'acheteur n'est pas satisfait, son argent est remboursé.

A. A. WILSON & Cie,
Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul
MONTREAL.